

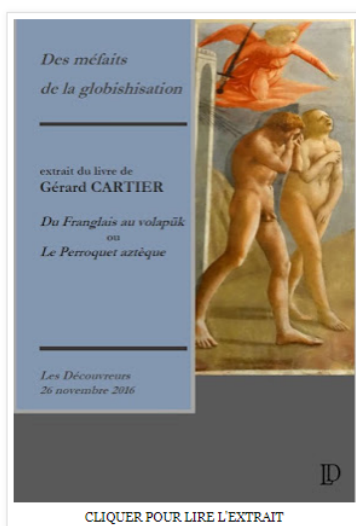
# LES DÉCOUVREURS / éditions LD

Chacun à notre place nous sommes les acteurs de la vie littéraire de notre époque. En faisant ignorer des circuits médiatiques, ne représentant qu'une part ridicule des échanges économiques, notre volonté de ne pas nous voir dicter nos goûts, nos pensées, nos vies, par les puissances régir le plus grand nombre. Et nous contribuons à maintenir vivante une littérature qui aura demain.

ACCUEIL	ARCHIVES DECOUVREURS 1	CITATIONS DU JOUR	DOSSIERS À TÉLÉCHARGER	QUI SOMMES-NOUS
---------	------------------------	-------------------	------------------------	-----------------

mercredi 27 novembre 2019

## DES EFFETS MONSTRUEUX DE LA GLOBISHISATION. POURQUOI IL NOUS FAUT IMPÉRATIVEMENT LIRE LE DERNIER LIVRE DE GÉRARD CARTIER !



Poètes, écrivains, enseignants nous sommes attachés à cette langue que nous travaillons et tentons de transmettre. Car nous savons que la langue comme l'écrit Barbara Cassin, prolongeant une belle image du grand linguiste allemand Humboldt, « n'est pas seulement un instrument de communication, un service ; ce n'est pas non plus seulement un patrimoine, une identité à préserver. C'est un filet jeté sur le monde » qui ramène à notre conscience une part de réalité. Nous permettant de la penser. Plus une langue est forte, riche, plus la part de réalité qu'elle nous permet d'entrevoir est précise et profonde. Plus la langue s'appauvrit, plus le filet de son vocabulaire, les mailles de sa structure se distendent, plus large devient la part de monde qui fuit hors de notre conscience. Échappe à notre sensibilité.

« Quand on dit « bonjour » ou « good morning », on souhaite que la journée soit bonne. Quand les Grecs se saluaient, ils disaient « Khaire », « jouis », réjouis-toi de la beauté du monde dont tu fais partie. Les Latins disaient plutôt « vale », « sois en bonne santé ». En arabe, en hébreu, on fait שלום que « la paix soit avec toi ». En mandarin, paraît-il, on demande : « As-tu mangé ? » C'est toujours bonjour, mais on n'ouvre pas le monde de la même manière. » écrit Barbara Cassin dans une chronique de l'Humanité reprise en ligne par le collectif national l'Appel des appels, qui s'est donné pour mission de « résister à la destruction volontaire et systématique de tout ce qui tisse le lien social ». En l'occurrence ici notre heureuse et féconde diversité.

Dès lors comment ne pas réagir face à la mise en place de cette pseudo-langue universelle, le « globish » dont il faudrait être aveugle pour ne pas voir comment – sous des apparences légères et le plus souvent ludiques – le terrible travail d'uniformisation des sensibilités et des consciences qu'il entreprend, nous soumet chaque jour davantage au règne de l'argent et de la marchandise.

Sous le régime nazi, un philologue allemand Viktor Klemperer a tenu un compte quasi journalier de la façon dont la langue du 3<sup>ème</sup> Reich, - c'est le titre de son ouvrage [1] – est, à force de simplisme et de matraquage, parvenu à faire nager "dans la même sauce brune" la plupart des esprits d'un des pays comptant pourtant parmi les plus cultivés d'Europe.[2]

Cette chose qui nous menace aujourd'hui, d'ailleurs amplifiée par l'extrême fascination qu'exerce sur chacun la toute puissance des nouvelles technologies, est peut-être plus grave car elle ne se limite plus aux frontières d'un pays. Elle ne vise rien moins qu'à s'imposer à l'ensemble des peuples de la terre. C'est pourquoi nous pensons important d'offrir à la réflexion de ceux qui nous liront, ces pages essentielles du dernier livre de Gérard Cartier, *Du français au volapük*, dont nous avons précédemment rendu compte, en espérant en voir le plus possible partagés, l'inquiétude et le désir de résistance.



---

[1] Victor KLEMPERER, *LTI, la langue du 3<sup>e</sup> Reich*. Carnets d'un philologue, Paris, Albin Michel (coll. Bibliothèque Idées), 1996, 375 p. Traduit de l'allemand et annoté par Elisabeth Guillot. Présenté par Sonia Combe et Alain Brossat.

[2] Qui fabrique la LTI ? V. Klemperer voit en Goebbels son forgeron principal, et en Hitler, Göring et Rosenberg ses acolytes. Qui parle la LTI ? « Tous, littéralement tous, parlaient [...] une seule et même LTI » (p. 330). Le nazisme a fait de la langue du parti la langue de tous. Il a fait d'un bien particulier un bien général. Il a accompli son dessein totalitaire. Partout, même « dans les maisons de Juifs, on avait adopté la langue du vainqueur » (p. 258). Les mots circulent, du parti à l'armée, du parti à l'économie, du parti au sport, du parti aux jardins d'enfants. Le mot *Weltanschauung* (vision du monde), à son départ « terme clanique », se met à circuler sur toutes les lèvres : « Chaque petit-bourgeois et chaque épicier des plus incultes parle à tout propos de sa Weltanschauung et de son attitude fondée sur sa Weltanschauung » (p. 191). Extrait du CR de l'ouvrage de V. Klemperer par Alice Krieg, dans la revue *Mots*, n°50, mars 1997. *Israël - Palestine. Mots d'accord et de désaccord*. Voir en ligne : [https://www.persee.fr/issue/mots\\_0243-6450\\_1997\\_num\\_50\\_1?sectionId=mots\\_0243-6450\\_1997\\_num\\_50\\_1\\_2319](https://www.persee.fr/issue/mots_0243-6450_1997_num_50_1?sectionId=mots_0243-6450_1997_num_50_1_2319)